

Le tonnerre et le trait♦ Marcus André Vieira



[Clique aqui para ampliar](#)

Referência :

Vieira, M. A. Le tonnerre et le trait. In : Gauthier, Anne-Charlotte. Le réel mis à jour, au XXI siècle, Paris, EURL Huysmans, 2014, pp. 100-108.

Nous avons coutume de parler du réel comme d'une entité compacte. Cependant le désordre dans le symbolique met à jour un mode de présentation du réel à tel point modifié que nous pouvons parler d'un réel – un réel pour le XXI^e siècle et un autre pour le XX^e siècle, un réel pour la science et un autre pour la psychanalyse. Mais jusqu'à quel point pouvons-nous décliner le réel ? Autant de réels que de sujets ? Malgré la difficulté du thème, je n'ai pas réussi à proposer une autre ponctuation sur *Un réel pour le XXI^e siècle*¹ que celle de présenter mon analyse comme une procédure d'écriture qui a touché un réel, le réel d'un désir qui a vérifié combien le réel en tant que tel n'est qu'un fantasme ; ou bien, dit autrement avec Jacques-Alain Miller, « un maniement de la trace »².

Cette procédure a fait passer la voix à l'écriture. Je pars donc de la voix. La voix de l'Autre a la particularité de nous mobiliser sans tenir compte de l'un de nos repères les plus fondamentaux : la différence entre le « dedans et dehors » du corps. La voix résonne tellement à l'intérieur que, paradoxalement, on ne sait plus exactement d'où elle viendrait³. Dans cette suspension de toutes les frontières se présente, dans ce qui s'entend, la voix en tant que telle, manifestation de la pure présence de l'Autre. C'est une expérience de certitude. Nous sommes convoqués, sans bien savoir par qui ni pour quoi. Ce n'est pas par hasard que cette présence a presque toujours été considérée comme divine ou démoniaque. Nous savons que Freud a préféré l'approcher par son concept de surmoi.

Ce qui est important, c'est de mettre en évidence comment pour cette raison la présence vocale de l'Autre exige, plus que nulle autre, une réponse. Sinon, nous nous perdons dans l'effacement de la différence fondamentale entre soi et l'Autre. C'est pourquoi, pour le bien comme pour le mal, le surmoi exige l'action. Dans les termes de Lacan, la voix du surmoi est aphone ; si on pouvait l'entendre, elle ne dirait que : « *Jouis !* »⁴ C'est à l'égard de cette exigence aveugle et sans corps que l'analyse a permis une modulation, une petite séparation qui a changé mon histoire.

♦ Apresentação na plenária "Primeiras pontuações" do IX Congresso de membros da Associação Mundial de Psicanálise, Paris, abril 2014.

¹ Titre du IX^e congrès de l'AMP, Paris, 14-18 avril 2014.

² Ou, como diz J. A. Miller, de um "manejo de rastros" (Miller, J. A. "O ser e o Um", Curso da orientação lacaniana, 2010-2011, inédito, lição de 23/3/11). *Comme le dit J.-A. Miller, d'« un maniement de la trace »*, Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », leçon du 23 mars 2011, à paraître.

³ De fato, o som nos afeta sempre nas ondas sonoras conduzidas pelo ar que penetra em nossos ouvidos e ao mesmo tempo por condução óssea, pois o crânio (assim como o corpo todo) é igualmente mobilizado e vibra por ação das mesmas ondas. É o que Lacan dramatiza ao lembrar que os ouvidos são os únicos orifícios do corpo que não podem ser fechados a não ser por ajuda externa. LACAN, J. *O seminário. Livro 23: o sinthoma* (1975-1976). Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2007, p. 17. De fait, le son nous affecte toujours par les ondes sonores conduites par l'air qui pénètre dans nos oreilles et en même temps par la conduction osseuse, puisque le crâne comme le corps entier est également mobilisé et vibre par l'action de ces mêmes ondes. C'est ce que Lacan souligne en rappelant que les oreilles sont les seuls orifices du corps qui ne peuvent se fermer sans une aide extérieure. Cf. *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

⁴ LACAN, J. *Escritos*, Rio e Janeiro, JZE, 1998[1960], p. 836.

Le surmoi se présentait à moi sous les traits des crises d'agitation des patients de la clinique psychiatrique de ma famille où j'ai passé les moments les plus intenses et les plus vifs de mon enfance. Tout me conduisait à prendre les cris violents comme la voix du surmoi. Le cri du fou semblait la parfaite incarnation de cette voix aphone, comme un coup de tonnerre : sans signification, pure force de la nature, le réel lui-même. Avoir inscrit d'une nouvelle façon le tonnerre dans ma vie est ce qui m'a permis de conclure l'analyse.

En fait, cette inscription s'est effectuée à travers d'autres expériences où les rencontres avec l'Autre n'avaient pas toujours présentifié l'exigence aveugle du surmoi. L'une d'elles s'avéra décisive : l'image de la *main mordue* de mon père, scène relativement banale car il passait son temps à séparer quand ils se battaient les nombreux chiens dont il s'occupait.

À première vue, cette image était juste une variante, sous forme canine, de la figure fantasmatique du surmoi comme pure force de la nature. Cependant il m'apparaissait clairement que la main de mon père n'était mordue qu'à cause de son désir de pacification. Cette main ne représentait pas le réel, comme celui identifié dans les cris des fous, mais un réel. Le réel d'un désir de faire taire, de mettre de l'ordre et du silence dans l'agitation de la folie féminine, spécialement la folie familiale, celle de la clinique depuis toujours dirigée par les mères de ma famille.

De fait je compris très tard comment le réel en analyse est toujours un réel. Le réel des désirs, un par un, qui nous détermine, et non le réel sans désir, pure jouissance. Je découvris alors, à partir de ce *un réel*, que le tonnerre n'était pas le réel mais juste un réel de plus, ici celui du fantasme maternel.

Il y a plus. De l'incidence des désirs de l'Autre, contingents et variés, sur le corps vivant de l'être parlant, il reste le *trait* d'une inscription qui dans mon cas se lit comme morsure. Tandis que les fous et leurs cris ou le silence de la main pacificatrice représentait le réel de l'Autre **maternel ou paternel**, la morsure du chien présentifiait un réel *singulier*, celui de mon désir.

Il est vrai que le singulier du désir ne se présente que comme paradoxe ; après tout, notre désir est toujours un peu désir de l'Autre. Nous sommes fait de l'incidence des désirs sur nous. Je crois que, de ce fait, la marque de l'intersection entre jouissance et signifiant, définitivement vidée de sens a pris un double aspect : elle était autant soustraction de jouissance, morsure, que présence de jouissance manifestée par le *grognement* du chien quand il mord dans ma cosmologie personnelle.

C'est ce qui conduit à un rêve conclusif où le bruit du tonnerre, le cri du fou apparaissait autant comme morsure que comme grognement, rugissement de la vie, et que je nommai *mordida viva*, ou encore *mordidavida*⁵.

La morsure ne devient lisible sous cette forme que lorsque la voix comme objet s'éteint au profit de la *lettre*. L'Autre, même comme objet-tonnerre, est toujours un objet en tant qu'il est solidaire de la forme du corps et du sens. La lettre, elle, est la présence de la voix comme trait, *pur* registre sonore.

Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 821.

⁵ Vieira M. A., « Mordidavida », *Opção lacaniana*, n° 65, São Paulo, EBP, 2013. Un signifiant nouveau « mordidavida » se précipite comme lettre de jouissance du sinthome et vient constituer un corps sexué. *Mordida viva*: morsure vivante; *mordidavida* est en portugais un mot valise: vie-mordue et morsure-de-la-vie.

Dans cette opération la jouissance se sépare du sens, même celui du tonnerre. Mais elle ne disparaît pas, ni ne reste à la dérive. Pour la localiser, le dédoublement de la lettre est essentiel. Tout comme l'électron dans l'accélérateur de particules – ou énergie ou matière, selon la position de l'observateur –, la lettre m'est apparue autant comme morsure, sillon qui creuse et dessine un chemin, lettre-*trait*, que grognement, lettre-*corde* qui vibre comme celle d'un instrument de musique et produit une *résonance*⁶. N'est-ce pas cette même duplicité que vise Lacan en écrivant *lalangue*? Lalangue est autant une collection de fragments langagiers que jouissance de lallation qu'ils sustentent⁷.

L'analyse a pu rendre un réel lisible et m'a conduit à la certitude que ce réel, celui du tracé singulier d'un désir, sera toujours ainsi entre deux, littoral, marque d'un impossible et pourtant pleine de vie.

Dans l'exigence généralisée de jouissance qui nous entoure, on voit le pousse-à-la-jouissance du surmoi s'imposer. On gagne à l'approcher par le biais de son versant vocal. En effet, nous ne vivons pas seulement dans une prolifération d'images mais nous sommes aussi immergés dans un bain sonore incessant, collectivement ou individuellement, comme par exemple celui des *ipods*. La société du spectacle pousse à une agitation sans frein du fait d'être aussi la société de la voix⁸.

Ce n'est pas par hasard qu'elle soit également une société de l'écriture. Nous ne devons pas seulement envisager l'écriture comme simple transcription de la rhétorique de nos romans - d'ailleurs si rares – mais aussi comme un processus pour convertir en une quelconque action l'exigence vocale de jouissance.⁹ Nous nous agitons et écrivons aussi beaucoup : e-mails, sms, whatsapp. Je voudrais examiner un

⁶ LACAN, J. *O seminário. Livro 23: o sintoma* (1975-1976). Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2007, p. 17. É o que lembra J. A. Miller quando afirma: "Que isto fique claro: dois estatutos do significante. No uso de Lacan, há claramente uma anfibologia desse termo. Há o significante como tal, aquele que se lê pura e simplesmente, é o primeiro em relação ao significado. Podemos chamá-lo de *letra* - Lacan o fez ocasionalmente - sob a condição, disse eu, de não aquartelar-se nas vinte e seis letras do alfabeto" (Miller, J. A. "O ser e o Um", Curso da orientação lacaniana, 2010-2011, inédito, lição de 23/3/11).. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, op. cit., p. 17. C'est ce que rappelle J.-A. Miller quand il affirme : « Que ceci soit clair. Deux statuts du signifiant. Dans l'usage de Lacan, il y a clairement une amphibologie de ce terme. Il y a le signifiant qui note la parole, et celui là est second. Mais il y a le signifiant comme tel, celui qui se lit purement et simplement, et celui-là est premier par rapport au signifié. On peut l'appeler la lettre - Lacan le fait à l'occasion - à condition, je l'ai dit, de ne pas se cantonner aux vingt-six lettres de l'alphabet », Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », leçon du 23 mars 2011, op. cit.

⁷ "Conferência de Genebra sobre o sintoma". Em: Opção Lacaniana, n.º 23, São Paulo, EBP, dezembro de 1998, p. 13. Cf.: *Conférence de Genève sur le symptôme, Le Bloc-notes de la psychanalyse*, 1985, n.º 5, p. 5-23.

⁸ Lacoue-Labarthe, O. *Le chant des muses*, Paris, Bayard, 2005, p. 18. Basta lembrar do modo como os celulares invadem a sessão analítica, por exemplo. O celular que é desligado ostensivamente pelo obsessivo ou o celular que não consegue ser desligado, pela histérica. Il suffit de voir comment les téléphones portables ont envahi les séances analytiques : le portable éteint ostensiblement par l'obsessionnel ou celui qui ne peut être éteint de l'hystérique.

⁹ A função do escrito, lembra Lacan a propositio do célebre chiste de Cracóvia e Lehnberg, nesse caso "não constitui o guia [de passagens de ônibus] e sim o próprio caminho da estrada de ferro" (Lacan, J. *Outros Escritos*, Rio e Janeiro, JZE, 2003, p. 337). Cf. Ainda: "O que evoco é outra coisa, é a escrita que chamarei de existência, uma escrita que não é a da fala. Nesse sentido, podemos chamá-la de escrita pura, manejo da letra, do rastro (...). Aqui, o significante opera cortado da significação" (Miller, J. A. "O ser e o Um", Curso da orientação lacaniana, 2010-2011, inédito, lição de 23/3/11). Cf. : Lacan rappelle à propos du célèbre paradoxe de Cracovie et Lemberg que « la fonction de l'écrit ne fait pas alors l'indicateur [des horaires des trains] mais la voie même du chemin de fer », Lacan, J. « Postface au *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.505 ; ou encore « Ce que j'évoque est autre chose, c'est l'écriture que j'appellerai d'existence. C'est une écriture qui n'est pas écriture de la parole. À ce titre on peut la dire écriture pure, maniement de la lettre, de la trace.[...] Là, le signifiant opère coupé de la signification. » Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », leçon du 23 mars 2011, op. cit.

de ces procédés d'écriture, celui des commentaires des photos que nous publions *on-line*.

Nous prenons beaucoup de photos et les commenter paraît obligatoire. Dans une photo, nous capturons un instant qui, comme le soulignait Roland Barthes, est toujours mortification. Cette mortification sera cependant toujours niée par la multiplication des commentaires écrits dès la publication de la photo. Ils ne disent pas grande chose. Presque vides de sens, ils affirment seulement que ce moment *cute* aura été spécial. Ce qui était mort, moment figé sur la photo d'un plat servi au restaurant ou celle d'un sourire banal, s'élève grâce à ce procédé d'écriture à la dignité d'un moment unique dans la vie.

Dans une analyse quelque chose de la jouissance s'écrit et se présente aussi vidé de sens. Pourtant, cet acte d'écriture ne nécessitera pas d'être répété sans cesse comme les commentaires, puisque que le fait même de s'écrire modifie le sens de la jouissance. Ce qui semblait mort, marque de l'Autre dans nos corps, soustraction de jouissance, trauma, se présente comme le centre névralgique de notre singularité et l'unique garantie que nous sommes vivants. De fait, il n'y a que cette marque pour faire de nous des êtres uniques – bien plus que la forme du corps qui la soutient.

On comprend pourquoi l'abondance contemporaine d'images fixes, modèles de jouissance, contraste avec la quasi absence d'image à la fin de l'analyse ; tout comme les commentaires répétitifs de *facebook*, bavardage dont l'énonciation est d'un silence impressionnant, contraste avec l'effet majeur de l'analyse : la réitération éloquente d'un même mode de dire, ce que nous nommons *style*.

Il faut se souvenir qu'en vérité le style n'est pas la réitération d'un mode de dire mais qu'il est bien un impossible à dire¹⁰. Si l'impossible à dire ce que nous sommes semblait de l'impuissance c'est que nous supposons qu'il y avait quelqu'un qui nous empêchait. La contingence de la marque de l'Autre, de la lettre qui nous écrit, indique au contraire que l'Autre comme intention n'a jamais existé. Nous sommes le fruit d'une pluie contingente de désirs sur le corps, et même ses « maîtres » ne savaient pas bien ce qu'ils en faisaient. C'est ce que signifierait le tracé de cette pluie, s'il pouvait être lu : le sens du désir de l'Autre ne sera pas dit puisqu'il n'a jamais existé.

S'il n'y a pas de sens originel du désir, rien n'empêche que la vie nichée dans l'inscription de son impossible ait un autre destin. Si avant c'était une jouissance inconfortable, obstacle à une réalisation pleine du désir, elle pourra être maintenant comme la jouissance de la lallation qui parasite la voix de façon réitérée, empêchant le discours idéal mais ouvrant à un style. C'est cela, peut-être, le plus grand gain d'une analyse.

Je ne réussirai jamais à entendre la voix du tonnerre, ni celles entendues par mes compagnons hallucinés de la clinique dans mon enfance. De temps en temps pourtant, je peux les faire résonner puisqu'elles sont écrites en moi.

¹⁰ "Como não considerar que a contingência, ou o que cessa de não se escrever, não seja o lugar por onde se demonstra a impossibilidade, ou o que não cessa de não se escrever?" "E que por aí se ateste um real que, apesar de não ser mais bem fundado, seja transmissível pela escapada a que corresponde todo discurso." (Lacan, J. *Outros Escritos*, Rio de Janeiro, JZE, 2003, p. 556). « Comment ne pas considérer que la contingence, ou ce qui cesse de ne pas s'écrire, ne soit par où l'impossibilité se démontre ou ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Et qu'un réel de là s'atteste qui, pour n'en pas être mieux fondé, soit transmissible par la fuite, à quoi répond tout discours », Lacan J., « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 559.



Association mondiale de psychanalyse
Miquel Bassols, président de l'AMP

Directrice de la publication
Patricia Bosquin-Caroz, présidente de l'ECF

Conception et orientation
Guy Briole, directeur du IX^e Congrès de l'AMP

Édition
Anne-Charlotte Gauthier

Coordination éditoriale pour les Écoles de l'AMP
Alejandra Glaze (BOL, ELP, NEL), Paola Bolgiani (SLP),
Luiz Fernando Carrizo Da Cunha (EBP).

Commission scientifique du IX^e Congrès de l'AMP
Hélène Bonnaud, Sonia Chiriaco, Philippe De Georges,
Anne Ganivet-Poumellec, Pierre-Gilles Guéguen, Philippe Hellebois,
Victoria Horne Reinoso, Sophie Marret-Maleval, Pierre Naveau,
Pierre Strélski, Ève Miller-Rose (Scilicet, site),
Laure Naveau (Comité d'Action)

Traduction
Chantal Bonneau et Dominique Wintrebent (espagnol),
Anicette Sangnier (italien), Maria Brinco de Freitas (portugais) ;
avec Azucena Bombín, Laurent Dupont, Anne Goalabré,
Victoria Horne Reinoso, Thierry Jacquemin, Marie-Christine Jannot,
Rosana Montani-Sedoud, Eduardo Scaron.

Collaboration éditoriale
icole Borie, Patricia Cagnet, Christine Carteron, Dominique Chauvin,
Sonia Chiriaco, Laure de Bortoli, Benoit Delarue, Monique Delius,
Marie-Madeleine Farnouza, Bernard Garcia, Chantal Guibert,
Deborah Gutermann-Jacquet, Nadine Page, Aurélie Pfauwadel,
Corinne Prugnaud-Sardin, Faïza Tangi, Nicole Trégli.

Couverture
Pablo Reinoso

Le réel mis à jour, au XXI^e siècle

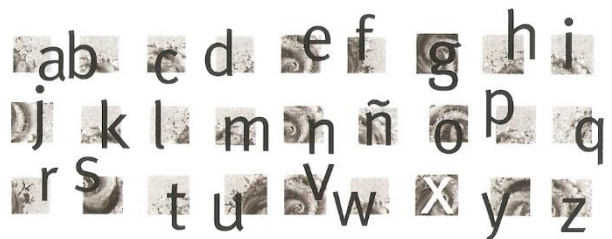
L'oracle s'est trompé : le déclin du Nom-du-Père n'éteint pas la psychanalyse. Pourquoi cet entêtement à annoncer sa fin inéluctable ?

À l'époque du réel sans loi, où les discours dominants veulent résorber toute singularité dans des normes pour tous, la psychanalyse lacanienne reste vive et garde sa puissance de subversion.

Ainsi, notre contemporain s'adresse toujours au psychanalyste. Sa demande initiale s'est infléchie : plus prompt à interroger l'analyste qu'à questionner sa propre responsabilité de sujet. *Addict* au bonheur en kit, il y croit. Cette sensibilité marque son transfert et son rapport au dispositif analytique. Sa quête trouvera d'autres ressorts dans l'intimité de cette expérience inédite.

Contingence, imprévisibilité, rupture, inconscient réel et transférentiel, résistance, démontage de la défense, marque sur le corps sont quelques-uns des mots qui parlent des cures d'aujourd'hui. L'analysant est aux prises avec des bouts de réels désarrimés, effilochés, qui suscitent angoisse, mal-être, phénomènes de corps, etc. Comment inventer *sutures* et *épissures* singulières à chaque parcours analytique ? Il est moins question, dans la direction de la cure, de dénouer les conflits que de considérer d'autres nouages, qui permettent un *savoir y faire* avec ce réel.

Dans ce livre, des psychanalystes de l'Association mondiale de psychanalyse parlent des cures qu'ils conduisent, et de leur propre parcours, à partir d'un *aggiornamento* de leur pratique au XXI^e siècle.



Collection rue Huysmans

ECF

Une publication de l'École de la Cause freudienne
EURL Huysmans - diffusion Volumen
ISBN : 978-2-9050-4093-0 25 €



Pablo Reinoso

Table des matières

<i>Se risquer au réel</i> Guy Briole	p. 9
<i>Faire face au réel</i> Judith Miller	p. 17

I. Ponctuations

<i>Amphibologies du réel</i> , Leonardo Gorostiza	p. 23
<i>Le désir de continuer à dormir</i> , Miquel Bassols	p. 28
<i>Une boussole défectueuse</i> , Gerardo Arenas	p. 33
<i>L'attraper par des « bouts »</i> , Marie-Hélène Brousse	p. 38
<i>Un réel pour le XXI^e siècle, de quel genre?</i> , Clotilde Leguil	p. 42
<i>There is a catch...</i> , Marco Focchi	p. 47
<i>Il n'y a pas de loi pour la jouissance</i> , Mónica Torres	p. 52
<i>Saisir les enjeux du siècle</i> , Agnès Aflalo	p. 58

II. Le réel en fin d'analyse

1. Serrer le réel à la fin	
<i>Découps de l'impossible</i> , Paula Kalfus	p. 63
<i>Une passion pour le glissement : un réel sans loi</i> , Cecilia Gasbarro	p. 69
<i>Border un réel</i> , Marina Recalde	p. 75
<i>Un trognon de réel en fin d'analyse</i> , Anne Lysy	p. 80
<i>Le littoral du réel</i> , Anna Aromí	p. 83
<i>Un réel à la trace</i> , Michèle Elbaz	p. 88
<i>Le salut par l'intraitable</i> , Jésus Santiago	p. 92
<i>Sonorité et bruissements</i> , Danièle Lacadée-Labro	p. 96
<i>Le tonnerre et le trait</i> , Marcus André Vieira	p. 100